

Grandes plumes et curieux destins, les romans de janvier jouent la carte de l'éclectisme

09.01.2026

Un peu moins riche que celle de septembre, la rentrée d'hiver propose 363 romans français, dont 65 écrits par des primo-romanciers, selon les chiffres du magazine Livres Hebdo. Méliissa da Costa, Pierre Lemaitre, Delphine de Vigan font partie des plumes incontournables de cette rentrée.

Les fans de Pierre Lemaitre sont aux anges. Après une année d'attente, le quatrième et dernier tome de la fresque familiale "Les années glorieuses" est sorti le 6 janvier dernier. Tiré à 250'000 exemplaires, "Les belles promesses" (Calmann-Lévy) plonge les héros de la saga dans un Paris frénétique, celui de la construction du périphérique (1956-1973), mais aussi dans les campagnes frappées par l'exode rural.

Dix-huit mois après son dernier roman, Méliissa da Costa revient avec "Fauves" (Albin Michel), l'histoire d'un jeune de 17 ans qui fuit un père violent et débarque dans un cirque où il s'initie au dressage des fauves. Un roman "de sueur et de sang" de l'autrice la plus lue de France en 2024.

Pilier de la littérature française, Jean-Marie Gustave Le Clézio revient avec "Trois Mexique" (Gallimard), dans lequel le Prix Nobel 2008 dresse le portrait de trois figures mexicaines inspirantes et réaffirme son attachement aux traditions amérindiennes.

Après campagnes

Loin du Mexique, la campagne française sert de décor à plusieurs romans de la rentrée. Loin d'une image de carte postale, la vie y est rude et les destins souvent tragiques. Dans "Acqua" (L'Observatoire), Gaspard Koenig plonge un village normand dans la crise lorsque l'eau vient à manquer au robinet.

Marie-Hélène Lafon raconte, sans fioriture, le huis clos étouffant d'une ferme du Cantal - dans le Massif central - dans "Hors champs" (Buchen-Chastel). Dans "Le visage de la nuit" (L'Iconoclaste), Cécile Coulon marie le conte et la poésie pour narrer l'histoire d'un enfant défiguré qui vit caché et ne sort que la nuit pour trouver refuge dans les bois.

Enjeux brûlants

Après "Les enfants sont rois", Delphine de Vigan poursuit son exploration des bouleversements liés au numérique dans "Je suis Romane Monnier" (Gallimard). Ou comment retrouver la trace d'une disparue lorsqu'il ne reste que les messages, les voix et la mémoire de son téléphone portable.

L'actrice Judith Godrèche, fer de lance du mouvement #MeToo en France, "revisite son passé" dans "Prière de remettre en ordre avant de quitter les lieux" (Seuil), un récit dans lequel elle montre comment elle a été "une enfant confrontée au monde des adultes".

Dans "Sicario bébé" (Rivages), Fanny Taillandier raconte la cavalcade d'un jeune couple qui a accepté de réaliser, pour 50'000 euros, un assassinat commandité par un narcotrafiquant. "C'est une histoire de jeunesse, celle qui fait les rêves, les erreurs et les révolutions", selon l'autrice.

Curieux destins

Eric Vuillard, auteur de "L'ordre du jour", prix Goncourt 2017, ressuscite dans "Les orphelins, une histoire de Billy The Kid" (Actes sud) le légendaire hors-la-loi du Far West, mort à 21 ans.

Dans "Désertion" (Verticales), François Bégaudeau dresse le portrait d'un jeune homme qui quitte sa ville côtière française pour aller se battre en Syrie où combat le groupe Etat islamique (EI).

"De la cuisine il a fait un art et de sa vie un roman", résume Gautier Battistella en racontant, dans "Bocuse" (Grasset), la vie du célèbre chef français Paul Bocuse, décédé en 2018, "séducteur, aventurier, conservateur et furieusement moderne à la fois".

Deux ans après le triomphe des "Yeux de Mona", une ode à la peinture traduite dans de nombreuses langues, Thomas Schlessler honore la poésie dans "Le chat du jardinier" (Albin Michel), en librairie en France le 29 janvier.

afp/sc

La rentrée côté helvétique

La rentrée littéraire s'annonce également riche et foisonnante, avec plusieurs sorties à la clé. Tour d'horizon non exhaustif.

Martin Suter revient pour notre plus grand plaisir avec "L'amour et la fureur" (Phébus), une histoire où un peintre sans le sou devient prêt à tout pour reconquérir celle qu'il aime.

Après s'être penchée sur le destin de la femme du nazi Joseph Goebbels, Lolvé Tillmanns signe son septième roman. Dans "Colon ne s'écrit pas au féminin" (Cousu mouche), l'autrice valdo-genevoise explore un épisode peu connu notre histoire, à savoir la colonisation suisse en Algérie et ceci à travers la voix de trois femmes.

Aude Seigne continue de décortiquer avec beaucoup de finesse les relations amoureuses et familiales dans "Le nord à contre-jour" (Zoé) ou le périple des premières vacances d'une famille recomposée au Danemark.

Dans un registre plus sombre, Anne-Frédérique Rochat imagine le destin d'Agathe, une jeune femme à la rue, qui se voit proposer du travail et un logement par un homme riche et influent. On se doute bien que dans "Les Corberaux" (Slatkine) le conte de fées ne va pas perdurer.

Pour son premier roman, l'auteur Jonas Sollberger a réussi à se faire publier par les éditions de Minuit. "Viens Élie" raconte la quête identitaire et désespérée d'un jeune garçon à la recherche de son oiseau, qui s'est échappé dans la forêt alors que la nuit tombe. sc



Mélissa da Costa, Pierre Lemaitre, Delphine de Vigan, les grandes plumes de la rentrée littéraire de janvier 2026